

Le dieu de l'impossible (prédication du 04-12-16 de Michel Grillot)

Vous est-il arrivé d'accompagner quelqu'un qui va devoir affronter un épisode difficile de sa vie , tremblant avec lui du résultat, comme par exemple un de vos enfants qui va passer un examen de fin d'études, un conjoint qui se rend à un entretien d'embauche ou plus grave encore, un proche très malade , qui entre à l'hôpital pour une opération chirurgicale vitale ?

Dans ce genre de situations, n'avez-vous pas dit quelque chose comme « Tout va bien se passer, n'aie pas peur » ou « Tout va s'arranger » ou « Dieu est là, ne t'inquiète pas » ?

Oui, et j'imagine que ces moments ont dû être des occasions de prières ferventes... Bien sûr, c'est normal.

Il s'agit bien de situations où notre contrôle sur les événements est à peu près inexistant, et il est plus souhaitable, pour les enfants de Dieu, de penser à s'en remettre à Lui avec foi.

Et combien de situations douloureuses ou difficiles connaissons-nous en ce moment même (écouter ce prêche) qui nous inquiètent et nous font espérer ardemment que le secours va venir. Cela ne manque pas.

Ainsi notre foi espère en une réponse divine à nos prières, favorable de préférence pour l'accomplissement de ce que nous pensons être le meilleur pour nous.

Je précise que je ne vais pas aborder le difficile thème de la prière et de son efficacité ou de son exaucement ; pourtant, ce thème est en toile de fond de mon sujet.

Ouvrons donc nos bibles au livre de Daniel 3.1 :

Les 3 amis de Daniel, Schadrac, Méschac et Abed-Négo occupent des postes de haut niveau dans l'administration du peuple de Dieu à l'époque de l'exil babylonien.

Mais ils restent fidèles à Dieu et refusent donc d'adorer les dieux babyloniens. Quand le roi Nebucadnetsar leur déclare « ...si vous ne l'adorez pas vous serez jetés à l'instant même au milieu d'une fournaise ardente. Et quel est le dieu qui vous délivrera de ma main ? » la réponse des trois Hébreux est au minimum courageuse, mais surtout pleine d'une audacieuse confiance : « Nous n'avons pas besoin de te répondre là-dessus. Voici, notre Dieu que nous servons peut nous délivrer de la fournaise ardente, et Il nous délivrera de ta main Ô roi ». (Da 3.16)

Là, je me suis interrogé 5mn... Ces trois hommes savaient-ils déjà que Dieu allait les délivrer ? En lisant les chapitres précédents, cet épisode, ou même la suite du texte, vous verrez comme moi que rien ne leur avait été révélé des intentions de Dieu pour la fournaise dans laquelle ils allaient immanquablement être jetés, foi de Nabucadnetsar !

Mais la stupeur m'étreint quand, en relisant attentivement leur réponse des v16-17, je vis le v 18 ! :

« Sinon, sache ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux et que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as élevée »

En clair, ils disent d'abord : « Notre Dieu peut nous délivrer de la fournaise et Il nous délivrera de ta main » et ensuite : « SINON, sache ô roi... »

SINON veut bien dire : « dans le cas contraire » ou même : « s'Il ne le fait pas ».

En commençant tout à l'heure par vous demander si vous aviez accompagné quelqu'un au-devant d'une épreuve pour laquelle vous espériez fortement le secours de Dieu ou pour vous-même, je voulais nous ramener au cœur d'une question qui nous anime souvent : « En quoi croyons-nous vraiment : en Dieu ou en Ses bénédictions ? »

Or il nous est arrivé, et pour certains c'est très actuel, de ne pas recevoir de réponse positive à nos prières pour la délivrance d'une épreuve.

La foi de Schadrac, Méschac et d'Abed-Négo ne dépendait pas de la délivrance puisqu'ils n'en étaient pas assurés, mais leur foi dépendait de la conviction que Dieu prendrait soin d'eux, indépendamment de la fournaise.

Cette confiance, cette foi, est bien fondée sur la connaissance de Dieu. Elle n'est même pas fondée sur leur propre fidélité à Dieu. C'est-à-dire que, malgré le fait qu'ils étaient des modèles de chrétiens fidèles dans un contexte politique et religieux hostile, ils ne pensaient pas que Dieu leur devait quelque chose de plus et ne pensaient pas non plus que Dieu devait les délivrer en échanges de leur obéissance. Il n'y avait aucune ambiguïté ni fausse croyance ni malentendu au sujet d'un éventuel échange entre eux et Dieu qui dirait « Je t'obéis si tu me donnes l'assurance que... ou si tu exautes ma demande, si tu m'accordes ceci ou cela... ».

Pas de deal dans leur cœur, entre eux et leur Dieu. Ils ne faisaient pas confiance en Dieu pour parvenir à réaliser leurs plans personnels, pour arriver à leurs fins.

Ils faisaient confiance à Dieu pour les aider à traverser et à dépasser toute adversité.

Tant que nous ne pouvons pas dire « même s'Il ne le fait pas », il n'y aura pas de puissance réelle dans notre vie chrétienne. Pourquoi ? Parce que nous serons tentés de mettre notre confiance en toute autre forme de soutien en dehors de Dieu, soutien qui aurait à nos yeux une valeur équivalente ou même meilleure **au cas où Dieu ne nous délivrerait pas lui-même de l'épreuve**. Par exemple mettre notre confiance en d'autres forces spirituelles ou cosmiques (songez à l'astrologie en laquelle des milliers de gens sont tentés de faire confiance pour avoir un certain savoir et un certain pouvoir sur leur futur. Voilà un vrai faux dieu ! Et Dieu est très clair avec l'idolâtrie sous toutes ses formes et dans toute la Bible : Il nous déclare qu'Il en a horreur).

De nos jours, beaucoup de gens veulent croire et mettre leur confiance en certaines puissances humaines : la politique, les hommes de pouvoir. Combien de gens croient encore que le futur président détient la clé du bonheur de la société ! Et si, par chance, leur candidat est élu, c'est comme s'ils lui signaient un chèque en blanc, lui permettant de faire passer les lois les plus amorphes sans qu'ils n'osent plus rien y trouver à redire (Je pense notamment à loi du « mariage pour tous » - Pour Dieu, ne nous y trompons pas, c'est une abomination parmi d'autres d'ailleurs que les hommes politiques ont validées)... La politique nous amène déjà à une forme d'idolâtrie coupable quand nous mettons notre confiance aveugle en elle.

Politique, ésotérisme, matérialisme, soif de reconnaissance en société, ou parfois même dans son église, nous dévoilent où nous sommes facilement entraînés à placer notre confiance pour nos vies, plutôt qu'en Dieu.

De même, nous appuyer sur nos seules forces pour assumer les projets de vie ou les projets de l'église dans laquelle nous agissons, procède de la même erreur, car notre confiance en l'action et en la puissance de Dieu est reléguée derrière nos peurs, nos fiertés, nos désirs personnels, notre infidélité finalement.

Revenons à notre réflexion : si nous ne croyons que dans la mesure où nous avons obtenu la preuve ou la démonstration que Dieu répond à nos demandes, alors nous restons incapables d'aimer Dieu et de le connaître « même s'Il ne le fait pas ».

C'est pourtant vrai que nous vivons tous, et gloire à Dieu, la véritable et fréquente expérience de l'exaucement de nos prières (quand elles existent). Nous oublions facilement que nous sommes des chrétiens comblés tout au long de notre vie par les réponses généreuses et étonnantes de notre Père céleste qui nous aime. Et nous devons continuer à Lui demander avec foi tout ce dont nous avons besoin comme un enfant demande à son père de bonnes choses. A distinguer cependant de nos caprices ! Cette attitude de demande dans la prière, Dieu Lui-même nous y convie dans Sa parole.

Mais comment connaissons-nous Dieu ? Ou plutôt comment L'aimons-nous ?

Seulement comme le distributeur de bienfaits ? Non bien sûr... Mais l'aimons-nous assez pour être prêt à ne pas l'abandonner devant la menace d'une fournaise en disant « même s'Il ne le fait pas » ?

Plus simplement, n'avons-nous pas déjà vécu des moments où, parce qu'Il ne répondait plus à nos demandes, nous avons cédé à l'adversaire ? Au découragement par exemple (Le culte, la rencontre hebdomadaire avec ses frères et sœurs, le soutien des missionnaires, l'engagement actif, la solidarité et même la prière).

Ce découragement, apparu par l'absence prolongée de bénédictions, nous montre le vrai visage de notre amour intéressé pour Dieu. Et nous en passons tous par là un jour.

Alors, pas de honte ni de culpabilité malsaine dans tout cela. Ce qui compte, c'est bien de le discerner et de vouloir mûrir dans notre foi, dans notre véritable attachement à Dieu.

Et quand nous saurons dire « même s'Il ne le fait pas, je garderai ma confiance en Lui », là nous ferons preuve de maturité chrétienne à l'image de la stature parfaite de Christ à laquelle nous sommes appelés.

Quand nous regardons au-delà de la réponse, à l'assurance que Dieu a de meilleurs plans, nous découvrons une paix « qui dépasse toute connaissance ». J'ai lu le témoignage d'un chrétien qui, à la veille d'une opération chirurgicale très risquée qui pouvait lui coûter la vie, s'est dit « Même si je meurs, tout ira bien, rien ne peut me séparer de l'amour de Dieu ». Il avait ressenti la sécurité éternelle et il était convaincu qu'il appartenait à Dieu, qu'il vive ou qu'il meure.

Nous admirons certainement le courage de nos trois Hébreux devant Nabucadnetsar. Pourtant, nous en savons bien plus qu'eux au sujet de Dieu et de Sa puissance : « Au travers de Jésus-Christ nous avons un héritage qui ne peut ni se corrompre, ni souiller, ni flétrir... réservé dans les cieux »(1 Pierre 1.4)

Notre foi, nos prières, placées dans cette perspective de ce qui nous attend au-delà de la tombe, nous assurent que rien sur cette terre ne peut détruire notre héritage céleste.

Avec cette foi-là, nous pouvons abandonner nos besoins et savoir que Dieu répondra de la façon qui sera la meilleure pour nous en fin de compte. Même s'Il ne le fait pas de la manière que nous aurions aimée ou attendue ou pensée être la plus constructive, nous savons que ce n'est qu'une virgule dans le récit de notre vie spirituelle dont la conclusion est certaine et victorieuse.

L'aventure de Schadrac, de Meschac et d'Abed-Nego nous apprend plusieurs choses :

Notre propre fournaise se trouve là où notre obéissance rencontre les feux du mal dans le monde. De faux dieux, que nous sommes tentés d'adorer, sont érigés autour de nous. Il y a dans notre société des statues dorées qui réclament notre adoration : Le matérialisme, le succès, la puissance ou la popularité, l'astrologie, l'occultisme, l'argent, la politique, le vice etc... Quand, par fidélité au seul vrai Dieu, nous refusons de plier les genoux devant ces faux dieux, nous pouvons faire l'expérience du rejet et de la critique.

-Pour d'autres, la fournaise peut être la souffrance physique ou affective. Quand la vie nous déçoit, nous sommes tentés d'adorer les faux dieux de la société.

-Croire que Dieu nous a abandonnés constitue cependant la fournaise la plus ardente. C'est le résultat de la tentation d'adorer un dieu qui nous satisfait, redimensionné par nos aspirations, un distributeur de bénédictions, un dieu ordinaire, un dieu de païens en réalité. Ce n'est pas le Dieu souverain éternel de toute la création.

-Puis, nous en arrivons à penser que quelque chose ne va pas dans notre vie spirituelle. C'est sûrement vrai, mais nous risquons, là, de nous tourner vers notre image pour la rendre encore plus parfaite et acceptable afin que Dieu exauce nos prières. Cette fois, le faux dieu, c'est nous. Il en résulte que lorsque nous affrontons les fournaises de la vie, nous manquons de confiance en nous et aussi en Dieu !

Affronter notre fournaise signifie ne pas fuir les difficultés de la vie mais venir aux prises avec la réalité. Quels que soient les problèmes, les sujets de frustrations, la maladie ou la déception dans les relations humaines auxquels nous faisons face dans la vie, nous pouvons les rencontrer de front en sachant que même si Dieu ne nous en sort pas toujours comme nous le souhaiterions, nous pouvons quand-même compter sur Lui. Nous affrontons le feu quand nous remettons la difficulté à Sa sage providence et quand nous Lui faisons confiance pour nous protéger, nous fortifier et nous permettre de la dépasser.

En somme, nous appartenons à Dieu et nous sommes vivants à toujours, quelle que soit l'issue de nos problèmes.

Nous pouvons dire avec Paul dans Ro 14 :8 « car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; et si nous mourrons, nous mourrons pour le Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourrions, nous sommes au Seigneur ».

Ce qui est encourageant, c'est que bien souvent, au moment de notre abandon confiant en le Seigneur, l'abandon qui nous coûte parfois beaucoup dans notre cœur, c'est souvent le commencement de la guérison ou de la résolution d'un problème qui semblait insoluble.

Nos trois hébreux nous apprennent encore ceci :

Dire « même s'Il ne le fait pas », c'est laisser les résultats entre les mains de Dieu. Nous ne sommes pas responsables des résultats. Notre responsabilité, c'est d'obéir.

Si nous aimons Dieu pour Lui-même, nous ne disons plus « Seigneur, si tu fais cela pour moi je ferai cela pour toi » ou bien « J'arrêterai de faire ceci ou cela si tu promets de faire cela pour moi ! ». Alors nous pouvons dire « Ô Dieu, j'abandonne les résultats entre tes mains ». Et l'histoire de nos trois hébreux nous apprend encore que lorsque nous affrontons notre fournaise en abandonnant les résultats à Dieu, nous pouvons être certains de Sa présence avec nous dans le feu.

Pour s'en convaincre, il suffit de se rappeler que Dieu s'est incarné. En Jésus-Christ, Dieu a traversé les feux de notre humanité afin que nous puissions savoir qu'Il ne nous abandonnera jamais quand nous avons besoin de Lui. Il est avec chacun de nous : « Voici je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ». Quand Il est avec nous, nous pouvons endurer notre fournaise.

Et la dernière chose pour ce matin (mais il y en aurait d'autres), que nous enseigne ce texte merveilleux dans Daniel 3, c'est qu'il n'y a pas de limite à ce que Dieu fera si nous lui rendons gloire. Lisez pour vous émerveiller la suite de ce texte qui parle des conséquences fabuleuses de cet épisode où Dieu a été glorifié, le peuple hébreu encouragé, les faux dieux balayés !

La visite du Seigneur dans la fournaise faisait partie d'un plan plus vaste. Les trois hommes de l'histoire s'effacent, mais la gloire de Dieu demeure.

Rendre au Seigneur la gloire pour tout ce qui est arrivé dans le passé, voilà une des bases solides sur laquelle peuvent reposer nos prières pour l'avenir. Nous pouvons en témoigner aussi.

Obéir à Dieu lorsque cela demande de prendre des risques, sans savoir comment se terminera l'épreuve ou le défi en Lui faisant confiance pour qu'Il accomplisse Ses projets à travers nous, c'est là que nous Le rencontrerons et que nous serons bénis au-delà de toutes nos attentes.

Pouvons-nous dire « Ô monde, mon Dieu est capable de me délivrer de la fournaise ardente et Il me délivrera de tes griffes. Mais même s'Il ne le fait pas, je ne servirai pas tes faux dieux ». Si nous pouvons affirmer que nous sommes délivrés de nos autres dieux, nous pouvons abandonner nos besoins au seul vrai Dieu.

Quand nous pourrons dire sincèrement : « même s'Il ne le fait pas », le quatrième homme dans le feu fera plus que ce que nous espérons et bien mieux que nous pouvons l'imaginer. AMEN.

